Les chevaux d'Olivier Estoppey
à Payerne

Ce qui frappe d'emblée le spectateur, c'est l'intensité des mouvements. Dans le moment-même où il identifie les animaux représentés, il est saisi par le dynamisme de l'œuvre : de la droite vers la gauche, un galop fantastique entraîne son regard dans le jeté des jambes tendues, la poussée des croupes, l'élan qui anime les encolures basses ou relevées, les queues qui battent l'air. Mais au bout de cette course, sur la gauche, l'élan est soudain stoppé : les têtes se redressent, les jarrets bloquent les coursiers, un grand corps se cabre en hennissant. Ce balancement – flux et reflux – confère à l'œuvre sa tension. Parce que l'apaisement de la contemplation lui est refusé, l'œil cherche un appui dans la profondeur, un équilibre regagné. Le dessin se creuse, la troisième dimension s'impose. Les dos forment des courbes successives ; multiples, parallèles ou écartées, les jambes se groupent et se répondent. L'espace s'ouvre, l'air tremble et pénètre dans l'image, agite les plans, le vent s'engouffre au-dessus du troupeau. Les lignes dansent, les fonds reculent, des lumières animent le ciel, projettent des ombres sur le manège tourbillonnant. Un paysage naît, tout en même temps abstrait, sans arbres ni collines, sans rivière ni prairies, et formidablement présent, comme s'il allait nous absorber.

Il faut prendre conscience de l'originalité formelle de l'œuvre pour apprécier toute la beauté plastique qu'a créée l'artiste en traitant le dessin comme une sculpture, en déployant une représentation plane dans la profondeur d'un espace à trois dimensions, en travaillant avec la transparence. La feuille dessinée est devenue une installation monumentale qui respire et modèle l'air. Jouant avec le regard du spectateur, qui va et vient d'un bord à l'autre et de l'avant à l'arrière-plan, elle se fait image en mouvement, image cinétique, tel un mirage apparu dans les vibrations.

Comme ses célèbres loups, les chevaux d'Olivier Estoppey appartiennent à un *réalisme magique*, à un art à la fois onirique et concret, doué d'une rare qualité de présence. La sauvagerie des chevaux libres et inquiets, tout de noble puissance et de fuite, communique une perception ardente de la nature, dans une démarche qui allie identification et respect. Car nous savons que les chevaux, depuis les temps immémoriaux, *fréquentent* l'homme et lui apportent leur force, leur endurance et leur rapidité. Ils sont les ambassadeurs d'un monde tout ensemble autre et nôtre, un monde qui a ses lois propres, mais qui en appelle à notre affection. Un monde sauvage que l'homme a su domestiquer, dont il peut apaiser l'effroi et la méfiance dans un geste d'attention toujours recommencé : car domestiquer ce n'est pas dominer ; c'est habiter la même maison.

En présentant cette œuvre au Prix du patrimoine vaudois 2019, l'Association des Amis d'Olivier Estoppey souhaite apporter le témoignage d'une conception dynamique de la patrimonialisation. Elle conçoit le patrimoine non seulement comme un ensemble de mesures voué à la protection et à la conservation, mais aussi comme un geste complexe d'attention au legs du passé, qui constitue une force d'engagement renouvelé. Comme un appel à la réflexion sur le temps et la durée naturelle et humaine, exercée à travers des objets privilégiés. A Payerne, les chevaux d'Olivier Estoppey rappelleront le lien à la nature et à l'agriculture d'une région et d'une cité qui, depuis les époques les plus anciennes, à travers les civilisations qui les ont fécondées, ont toujours cherché à se réinventer dans la fidélité.

Claude Reichler